



Abonnement : Le Courrier du Bx Columba Marmion paraît deux fois par an. Un don minimum de 10 € par an à la Cause du Bienheureux garantira l'envoi du Courrier à votre adresse. Coordonnées bancaires : voir p.4.

Éditorial

Avec nos vœux pour 2007, au début de cette nouvelle année de grâces, c'est vers le 1^{er} avril 2008 que nous portons déjà nos regards et que nous orientons nos pensées.

Le Bienheureux Columba Marmion est, en effet, né le 1^{er} avril 1858 à Dublin où il sera baptisé sous le nom de Joseph-Aloys, dans l'église Saint-Paul d'Aran Quay à Dublin, le 6 avril. Cela se passait donc il y a bientôt 150 ans : sa conception par William Marmion et Herminie Cordier devant dater de l'été 2007. Quant au centenaire de sa « naissance au ciel » (30 janvier 2023), cela reste un anniversaire lointain ! L'année 2008 (à préparer dès 2007) peut donc être l'occasion d'un effort particulier pour susciter des initiatives autour de la personne de notre Bienheureux.

Ainsi nous espérons pouvoir réunir, en 2007, une conférence de la Postulation de la Cause, avec le Postulateur, dom Olivier Raquez, o.s.b., et les Vice-Postulateurs, afin de voir les synergies possibles des deux côtés de l'Atlantique et ailleurs.

La publication de la *Correspondance* complète de Dom Marmion devrait constituer un événement majeur pour cet anni-

versaire. C'est l'aspect positif lié aux retards pris dans la réalisation éditoriale de cette publication. Le travail de recherche demandé par l'édition de ces quelque 2.000 lettres, aboutira à un recueil riche d'enseignements tant sur la personne du Bienheureux que sur toute l'histoire de Maredsous, à l'époque où il y vécut comme moine, puis comme Abbé. Ces lettres révèlent, mieux que ses traités spirituels, l'homme dans sa vie concrète, physique et psychologique, et ses relations personnelles : son souci de chacun des membres de sa communauté, le bon sens de la direction spirituelle qu'il assure à de nombreuses personnes, ses actions comme supérieur de la communauté de Maredsous, les nouvelles qu'il donne au cours des nombreux voyages qu'il doit faire au titre de ses fonctions ou pour aller prêcher d'innombrables retraites en Belgique, en France, en Angleterre, en Irlande ! On peut avoir un avant-goût de la richesse de ce dossier à travers l'étude de Paul Lavallée présentée dans ce numéro de notre Courrier.

De nouvelles publications des Écrits de Dom Marmion sont en préparation, au-delà de la nouvelle traduction de *Christ, vie de l'âme* par Alan Bancroft et de la réédition de *Christ, idéal du prêtre* par David Troups dont nous avons parlé dans le dernier numéro.

Trouverait-on le mécène et l'artiste qui pourraient assurer la création d'une statue de grande qualité esthétique de notre Bienheureux ?

Faut-il faire un film sur Dom Marmion au-delà de la vidéo qui avait été réalisée par la Radiotélévision Catholique Belge (RTCB) à l'occasion de la Béatification en l'an 2000 (et dont il y a encore quelques copies disponibles) ?

Dites-nous, chers lecteurs, en ce début d'année, quelles sont les initiatives que vous attendez pour promouvoir le culte et la connaissance de ce grand maître spirituel, de ce *Docteur de la l'Adoption Divine* ? Ou mieux : proposez-nous vos idées, vos collaborations, vos services pour mieux faire connaître une spiritualité bénédictine qui peut répondre à bien des attentes d'aujourd'hui. Votre aide financière peut aussi nous encourager. Déjà merci pour tout !

Et, encore, très bonne année 2007.

fr. R.-Ferdinand Poswick, o.s.b.
Vice-Postulateur

P.S. : En cette année 2007, les fêtes du Bienheureux Columba Marmion et de S. Gérard de Brogne se célébreront le **Mercredi 3 octobre**. La *Fête de la Foi* pour les enfants de 8-12 ans se célébrera à la même date. Le programme des festivités vous sera communiqué ultérieurement.

Dom Marmion et la Liturgie

Une vague récente de questionnements sur les réformes liturgiques du Concile Vatican II est bien illustrée par l'article du P. Alcuin Reid, o.s.b. dans la *Downside Review* d'octobre 2006. Se réclamant de propos divers du cardinal Ratzinger, l'auteur se réjouit de son accession au pontificat suprême, sous le nom fortement symbolique pour un bénédictin, de Benoît XVI. Il espère que ce pape agira selon ses propos antérieurs relatifs à la liturgie catholique, et cela, au moins sur trois axes : a) faire appliquer les réformes de Vatican II telles qu'elles ont été fixées dans la rédaction des différents livres liturgiques et sans « inventions locales » laissées à la spontanéité du clergé ; b) non seulement permettre (comme il a déjà commencé à le faire), mais encourager des célébrations selon le rite romain latin intégral tel qu'il existait avant Vatican II ; c) amorcer une réforme de la réforme liturgique en prenant comme critère que l'on doit percevoir la continuité et le développement organique de la liturgie contre tout archaïsme (revenir à la manière de

célébrer d'une époque particulière antérieure) et contre toute innovation non-justifiée par un tel développement organique.

On sait que Dom Marmion utilisa le tout premier, au moins pour la mouvance francophone, le terme de « mouvement liturgique ». L'Abbaye de Maredsous, dont il devenait l'Abbé en 1909, au moment où se tenaient les premiers congrès liturgiques à Malines, Louvain (Leuven), puis à Maredsous – sous l'impulsion de Dom Lambert Beauduin –, avait été fondée en 1872 pour restaurer dans nos pays une spiritualité catholique qui avait été mise à mal par le rationalisme des Lumières, par la suppression des communautés religieuses et par l'abandon des racines bibliques, patristiques et liturgiques d'une spiritualité catholique authentique.

Le Bienheureux Columba Marmion va fortement encourager le mouvement liturgique naissant. Sa controverse avec les Pères Jésuites et leur spiritualité fondée sur un certain individualisme et sur l'oraison mentale, est bien documentée (voir : R. Loonbeek et J. Mortiau, *Un*

plonnier : Dom Lambert Beauduin, Liturgie et Unité des chrétiens, 2001, t. 2, pp. 147-153).

Outre Dom Lambert Beauduin, accueilli dans la vie bénédictine par Dom Marmion quand il était Prieur au Mont-César (Louvain-Leuven), il soutint Dom Maurice Festugière dans ses publications sur la liturgie catholique et les remous qu'elles engendrèrent. Et bientôt, le jeune monastère de Saint-André à Bruges, créé avec des moines de Maredsous, publiera le fameux missel bilingue (latin-français) de Dom Gaspar Lefebvre, considéré à l'époque comme un progrès majeur pour aider à la participation des fidèles dans les actes liturgiques, principalement la messe et les sacrements.

Au P. Peeters, s.j., qui avait attaqué le livre du P. Festugière, dom Marmion répond : « Si dans les études que nous ferons sur la prière nous sommes obligés d'exprimer nos préférences pour une piété liturgique en harmonie avec la vie organique de l'Église, nous n'entendons nullement condamner ceux qui préfèrent suivre d'autres méthodes, pourvu qu'ils ne veuillent

suite page 4

Un temps fort d'Eglise pour les 8-12 ans

Autour de la fête patronale du Bienheureux Columba Marmion, fixée le 3 octobre, les moines de Maredsous invitent chaque année les jeunes de 8-12 ans avec leurs catéchistes, leurs prêtres et leurs parents à fêter la Foi.

La date du premier mercredi d'octobre correspond à la rentrée du caté et cette année, elle tombait le 4 octobre, fête de saint François d'Assise, un saint proche des enfants, un compagnon sur le chemin de foi. Le thème était donc « Fêtons Dieu avec François d'Assise ».

L'après-midi s'est déroulée en quatre temps : l'accueil, les jeux, le goûter et la grande prière commune. Trois cent cinquante jeunes étaient au rendez-vous, accompagnés de leurs catéchistes. Tous assis sur un beau tapis vert déroulé dans l'église abbatiale, ils ont chanté de tout leur cœur, entraînés par Théo Mertens. Puis, ils se sont rendus dans le cloître et sur l'esplanade où les attendait une série de jeux dont le but était de découvrir différents aspects de la vie de saint François. Guidés par des élèves du Collège Saint-Benoît, les équipes se sont succédé, cherchant à ramener les cinq cartons avec les mots-clés : pauvreté, fraternité, douceur, émerveillement et joie. Quelle ambiance ! Le cœur y était, ainsi que le bonheur d'être ensemble.

Ensuite, ce fut le moment de détente et le goûter, suivi de la célébration de prière, sommet de la rencontre. L'église était belle : devant l'autel, les enfants découvraient le personnage de saint François au milieu des oiseaux, une fontaine, des fleurs, une grande croix entourée de luminaires de couleurs déposée sur les marches. Quel soutien pour la prière ! Joie, recueillement et action de grâce remplissaient les cœurs.

La célébration s'est déroulée autour de dix moments importants de la vie de François et de l'évangile du jour. « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bonté » (Mt 11, 25-26).

Chaque épisode était lu par un moine, tandis les dessins de Sabine de Coune étaient projetés sur grand écran. Des chants rythmaient le récit.

À la fin de ce beau temps de prière, la communauté des moines offrit un cadeau aux jeunes : un bracelet en plastique coloré, avec la devise de François d'Assise « Paix et bonté ».

À l'année prochaine !

Nancy de Montpellier

Catéchèse aux adultes : devenir saint

Il ne s'agit pas de traiter ici de l'opportunité de la question, de sa pertinence, etc. Non ! Pour ne pas rester en admiration passive, médusés, bouche bée, devant le témoignage de S. François et la personnalité du Bienheureux Columba Marmion, comme si leur exemple ne pouvait pas nous concerner, tant il paraît trop beau, vu d'ici et maintenant, j'ai choisi d'évoquer une voie possible d'accès à la sainteté, et ainsi faire droit à un désir trop souvent réprimé selon lequel tout croyant aspire au franc bonheur avec Dieu. Il y tend, certes, François d'Assise et Columba Marmion ont eu leur manière de se convertir à l'Évangile. Voyons s'il en est une qui nous soit plus adaptée, aujourd'hui.

Trop de fidèles croient encore que le spirituel n'a pas de rapport avec le charnel. Pour accéder à la sainteté, il faudrait selon eux éviter à tous prix de regarder la vie avec des yeux de chair. Il leur faut, prêchent-ils, rechercher en tout le sublime, se couper du monde, se refuser d'être bel et bien une personne composée d'une manière indissociable de chair et d'esprit. L'une ayant pour mission de manifester l'autre ; l'esprit ayant pour mission d'inspirer la chair. Blaise Pascal ne disait-il pas que l'homme, risque, en voulant trop faire l'ange, de faire la bête ?

Il y a donc place actuellement pour une recherche de la sainteté par des voies qui garantissent absolument l'insertion de l'Esprit dans le monde, comme Jésus l'a suggéré à ses disciples. Nous sommes nous aussi des Pierre, des Jean, des Barthélemy, des Jacques, et parfois même des Judas. Excusez !

Cette voie qui garantit l'insertion de l'Esprit dans le monde, le plus beau Bien que nous puissions lui offrir, c'est par nos sens. Relisez l'Évangile, un passage par jour, dans les missels jetables, et arrêtez-vous à cette façon de Jésus d'honorer sa sensibilité, ses sens pour établir une relation profondément spirituelle et humaine avec son entourage. Jugez-en par une curiosité personnelle, volontaire et appropriée.

Le premier, l'**Ouïe**, est le premier des sens sans lequel nous perdrons l'équilibre. Nous ne pourrions pas nous guider dans le monde, sortir de nous-mêmes vers les autres. Pensez à la tristesse que cause la surdité alors que l'aveugle peut garder sa joie. L'ouïe fait penser à la profondeur de l'être intérieur, les ondes et leur écho, l'harmonie des molécules.

Il induit la Parole. Il lui est antérieur. Plus on entend le silence, plus on est renvoyé à soi-même. La première voix à entendre, c'est celle de la conscience. Cherchons-nous encore des moments, des espaces, un souci intérieur de faire silence en nous ? Jésus allait sur la montagne, avant toute autre démarche pastorale. Lors de son procès, il se taisait. Il estimait l'heure assez grave pour se mettre à l'écoute.

Irez-vous voir le film « Un long silence » qui décrit comment, dans le monde, il peut exister des gens qui ne sont pas du monde, les Chartroux ? Curieusement, on s'y presse !

Toute parole entendue, au-dedans de soi ou de l'extérieur, mieux, écoutée, ne revient pas sans avoir fait son effet (Is 55, 11). Souvenons-nous de la parabole de la Visitation. Ainsi, quand Marie a parlé, l'enfant a tressailli dans le sein d'Elisabeth. Dans quelle mesure, quand l'Eglise parle, la société entend-elle en son sein une parole de libération : « N'ayez pas peur ! » (Jean-Paul II) ?

Non seulement une libération mais une réalisation effective, accomplie. Souvenons-nous de la Transfiguration : « Celui-ci, c'est celui que j'aime, c'est mon fils bien-aimé ! Écoutez-le ! » N'aimeriez-vous pas à votre tour, à la suite de Dieu, dire semblablement aux autres ce que vous pensez de vos amis ?

À l'heure de l'universel, n'aspirez-nous pas à cet Esprit qui parle aux Églises, quand S. Paul déjà, à propos de Corneille, assurait que l'Esprit Saint était répandu sur les païens (Ac 10, 45) ? Pensez donc s'il s'agit plus que jamais pour l'Église d'être aux écoutes de l'Universel, et surtout dans sa quête de l'Esprit !

Ensuite la **vue** vient donner de la perspective au croyant. Il était capable d'entendre, d'écouter même, voici, c'est le cas de le dire, qu'il est capable de voir. Il a pu écouter l'Évangile, maintenant, il voit. Il répond : « Je vois ! » à la question : « Vois-tu ? »

Jean, Saint Jean écrivait en lieu et place de Jésus : c'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'on verra que vous êtes mes disciples ! « Être saint aujourd'hui, c'est davantage qu'approcher superficiellement les choses. Les voir de loin. Dire : « Je crois mais je ne pratique pas ! » C'est plus vraiment passer de l'agent qui établit un constat, un procès-verbal, c'est passer du gérant qui administre les possibles, les dispositions à prendre d'une manière formelle, tout au contraire, c'est combien plus le fait de passer à l'émerveillement de S. Paul (2 Cor 4, 5-6), celui de S. Thomas qui veut voir des preuves, c'est la résistance de Nathanaël quand Jésus venait de le voir sous le figuier, c'est, en définitive, passer à une Église qui s'étonne et se risque au défi plutôt qu'aux dénis.

Dans cette perspective, être saint aujourd'hui, c'est être optimiste. Non plus tant par calcul, même spirituel, ni même par candeur infantile dans certains mouvements néo. Être optimiste, c'est dire, comme le Cardinal pour Bruxelles Toussaint 2006 : « Venez et voyez ! » (Jean 1, 40) les « raisons de votre espérance » ! (1Pi 3, 15). Effectivement, heureux ceux qui voient ! Même ceux qui croient sans avoir vu ! Être saint, c'est détourner le regard des volumes, des quantités, des échecs, des triomphes pour croire à la victoire de l'amour sur la mort : « Il vit et il crut ! » (Jean 20, 8) comme le disait le Bien-Aimé en raison de l'Amour partagé avec son Maître.

Qui n'a pas vu dans sa vie une invisible main qui l'a conduit à la confiance en soi, à la reconnaissance du prochain, à l'adoration silen-

, aujourd'hui

cieuse et efficace du Mystère le plus personnel qui soit ?

Être saint, c'est voir, juger, agir (Cardinal Cardijn) dans un témoignage assumé. • Ecoute ta conscience de fils et tu parviendras aux plus hauts sommets de la vertu, dessinés par le Père • (Paraphrase du début et de la fin de la Règle).

Puis, l'odorat. C'est le complément nécessaire et plénier. C'est l'Esprit-Saint pour l'Église. On y meurt d'ailleurs en odeur de sainteté. C'est le vent que Nicodème voulait saisir. C'est la grâce qui donne au croyant aujourd'hui le flair, l'intuition, la perspicacité de discerner où sont la Voie, la Vérité, la Vie : Comment peut-on, il est vrai, dialoguer si on est convaincu d'avoir la vérité absolue ?

Tout est finalement question de sentir : • Comment vous sentez-vous ? • • • Comment le sentez-vous ? • Quoi de pire que le ressentiment qui prend son origine dans un ressenti mal assimilé ? Combien de saints ont senti leur époque, la nécessité de l'Amour ? Après les grands Papes, le deuxième Concile Œcuménique du Vatican, Jean-Paul I avait choisi la devise : • Humilitas ! • Sans doute, avait-il senti combien l'Église avait besoin d'humilité, dans la société de son époque ! Et dans la nôtre ?

La sainteté, c'est le parfum de la vie chrétienne. Non tant en raison des sudations d'Esaü ou celles plus douces de Jacob mais en raison du sentiment de plénitude qui vient au cœur du fidèle d'aujourd'hui qui a écouté l'Évangile et vu des merveilles. • Un parfum de bonne odeur ! •

Dans la Règle de Saint Benoît, l'obéissance doit être exécutée avec un cœur aimant pour dégager la douceur, le parfum des vertus. Il y a une vie chrétienne qui peut être formalisme. Elle sent l'aigreur, le tapir ou la naphthaline, la raideur des pharisiens, sépulcres blanchis. Une fleur sans parfum peut séduire dans un premier temps, finalement, elle déçoit.

Ce n'est pas exagéré de dire que l'odorat est une voie sûre de révélation, d'apocalypse. Jésus a dit que la femme condamnée parce qu'elle avait versé une fiole de parfum précieux, un nard excellent, serait grandement pardonnée parce qu'elle avait beaucoup aimé (Luc 7, 47). Et sa mémoire restera vivace. Qu'espérerions-nous de mieux ?

Parfume-toi la tête (Mat 6, 17), si tu veux être saint ! Vois le beau côté des choses du Seigneur ! • Et non seulement la tête mais le corps tout entier • (Jean 13, 9) pour être un saint désirable, joyeux, envoûtant !

Mais il y a aussi, à présent, le goût. Un saint aujourd'hui milite pour les saveurs de la charité, les restos du cœur ! • Voyez comme il est joyeux et savoureux d'habiter en frères tous ensemble ! • • • Tout concourt au bien de ceux qu'il aime •.

Tout notre goût élargit le désir. Pas de vie spirituelle sans désir. Plus le bonheur est apprécié, goûté, plus il épanouit l'être profond de la

personne. Autant jadis, on s'ingéniait à nier le goût et les saveurs, les faveurs, les charmes, autant aujourd'hui il faudrait pouvoir les épanouir. Par surcroît !

Combien de fois nous éprouvons des saveurs passées, frelatées, banalisées. Pensons au souci de Marie à Cana ! En somme, le regret nous habite, comme au verset biblique : • Ils ont des yeux pour ne pas voir ! • • • Ils ont une bouche pour ne pas goûter ! • C'est la malbouffe ! Que de nourritures spirituelles sont insipides ! Suffit-il de faire de l'histoire et de la théologie pour aller à Dieu et, en fait, concrètement, ignorer superbement que le prochain est son semblable ? Ne fais pas à autrui ... ?

Un saint aujourd'hui use de ses sens : il voit les deux tours du World Trade Center à New York mais il voit aussi les centaines de milliers d'infectés du Sida, les millions d'enfants affamés, ... Il voit. Il goûte l'âcreté de la misère universelle.

Il y a dans la vie le goût, les mises en bouche, les apéritifs pour nous préparer aux agapes fraternelles. Tout achemine finalement à la communion universelle. Tenez ! Les Chartreux, les religieux les plus séparés du monde dans la chrétienté, ont un souci du goût, leur alimentation est savoureuse et juste même abondante. Tout au long de l'histoire des moines, on a qualifié vins et fromages. Un saint aujourd'hui rend le goût de la vie.

Au contraire, que penser des apostrophes comme celles que l'on peut entendre, à la sortie d'une séance de cinéma : • Ca m'a dégoûté ! • ('La mort du Christ', de Mel Gibson), ou entre deux voisins : • Tu es dégoûtant ! • Embarras !

Vous dirais-je qu'il existe une gêne physiologique causée par des affections psychologiques. Citons la sialorrhée, le pyalisme. Quand la vie ne plaît pas, on salive à l'excès. Dès que la vie dans ses invitations multiformes et exaltantes saisit le sujet, le taux de salive se normalise.

Et n'oubliez pas que • le Seigneur n'éveille pas celui qui dort •. Le saint chrétien goûte le bon repos ; le bouddhisme fuit l'agitation, le stress, l'angoisse. On parle du sommeil du juste ! Et • qui dort dine ! •

Après l'éveil au monde, la rencontre, il convient non seulement de sentir mais aussi de **toucher**, le contact.

Le saint d'aujourd'hui ne veut plus d'une Église qui reste éloignée de ceux qu'elle est censée guérir, sauver, promouvoir. Jésus n'a pas craint de toucher pour révéler autrui à lui-même. Que d'enfants ont été handicapés affectifs toute leur vie parce que leur mère ne les avait pas touchés, caressés, bercés. Certaines ont voulu qu'ils deviennent adultes dès la mise au monde ! Voyez le résultat ! N'y a-t-il pas un message caché dans le massage ?

Sans le toucher, l'enfant, l'homme ne sait plus qui il est. Il ne ressent (!) pas qu'il existe individuellement, qu'il est une personne distincte et appréciable. Il ne conçoit pas la nécessité

pour lui de la réciprocité. Il risque entre autres de devenir un frustré se vengeant dans l'égoïsme.

• Or, • prenez et mangez ! • • • Faites ceci en mémoire de moi ! • (Luc 22, 7-23) Jésus a sauvé à pleines mains. Entre donner la main du bout des doigts ou la donner toute entière avec toute sa chaleur et sa musculature, que choisiriez-vous ? Jésus, lui, s'est donné de tout son corps, jusqu'à la dernière impulsion de son sang. Ainsi, rendit-il vraiment l'Esprit.

Voici donc pourquoi notre attachement à l'Évangile, notre désir d'y aller jusqu'au bout des ongles et du cœur, nous met en prise avec le réel. Nous sommes au cœur du salut. C'est à cette seule condition qu'il convainc et qu'il vaut la peine et qu'il a toute sa cohérence.

Sans doute, le toucher n'est pas une emprise. Le toucher encourage autrui, dans son autonomie. Il le promeut dans sa libération de lui-même. Il le socialise. Que fait-on à un jeune prêtre à qui on donne l'accolade, on y ajoute une tape dans le dos pour qu'il grandisse, pour qu'il soit un prêtre avec le cœur de Jésus, qu'il soit transfiguré de lui-même.

Et si Jésus disait à Marie-Madeleine, après la résurrection, • ne me touche pas ! •, c'est que Jésus voulait la rappeler au réel. Il n'y avait plus à le toucher comme elle l'avait pu avant sa mort. Mais Jésus lui confie une mission, d'annoncer la Voie du salut, comme nous avons tenté d'en esquiver une, celle de l'accomplissement de sa foi par les sens.

Par ailleurs, quand l'évêque oint les confirmands, il les touche et, ce faisant, il les engage à être, à vivre solidaires du Corps du Christ, à mille lieues de l'individualisme hautain et stérile.

À la suite de S. Thomas, des Abbé Pierre, des Sœur Emmanuelle, des Vincent de Paul, des Damien De Veuster ont touché du doigt la véricité du geste de Jésus, l'Haptologue parfait. Par défaut, d'autres ont dû aller toucher le fond d'un problème pour pouvoir en remonter, comme on dit.

Les Pères Matteo Ricci pour la Chine, de Nobili pour l'Inde, ils sont heureux d'avoir touché le cœur des peuples d'Asie, qui ont appréhendé au plus vif la culture locale mais qui ont été sanctionnés par Rome. Celle-ci croyait qu'ils donnaient prise au paganisme. Trop tard !

Bienheureux Columba Marmion, tu nous as fait toucher du doigt la réalité du Mystère du Salut universel (Eph. 3, 7) ! Tu nous as touché le cœur par ton message spirituel selon lequel il n'est pas de plus grand bien que celui d'avoir accès auprès du Père (Eph. 3, 12).

Heureux es-tu, mon frère ! Heureuse es-tu, ma sœur ! si tu t'accordes d'éprouver ta foi jusque dans tes sens car, sans eux, je crains qu'elle ne soit plus qu'une illusion, une prétention de l'esprit, un risque de fracture intérieure, une gageure, un prétexte pour ton orgueil. *Quod absit !* Ce qu'à Dieu ne plaise !

Maredsous, 4 octobre 2006

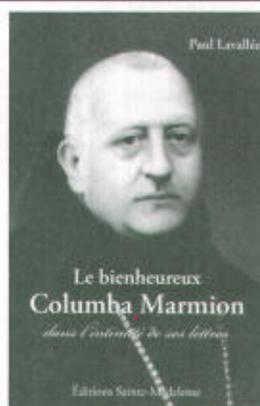
Luc Moës, *osb*

- Je suis très triste que ma fille soit indifférente envers moi. Si l'un vous plaît, faites qu'elle revienne un peu les pieds sur terre, vis-à-vis de sa maman. J'ai confiance en Dieu. Je prie tous les jours pour qu'elle revienne.
- Ah ! Seigneur, existes-tu ? Telle est ma question.
- Faites que mes/nos enfants restent ouverts à l'Évangile et transmettent à leurs enfants les valeurs que nous leur avons inculquées.
- Dom Marmion, Please ! Ask Jesus to send more vocations to the priesthood and religious life. Please ! Assist all priests in Ireland.
- Seigneur, par l'intercession de Dom Marmion, pouvez-vous nous aider à retrouver la santé et à aider mon fils à enfin s'épanouir dans la vie sentimentale, à 27 ans. Je le sens très seul et très introverti et malheureux moralement. Merci, Seigneur, de votre aide ! Une Maman qui souffre.
- Dom Marmion, ilumina mi camino y el de mi familia. Gracias. Bélgica y Chile
- Pourriez-vous prier pour la santé de ma Maman ainsi que pour que mon filleul retrouve la paix d'esprit et sorte de ses moments de folie. Merci.
- Merci pour tous nos vœux exaucés. Merci pour tout ce que l'on demande. Pour le travail de S., pour le bébé de S., pour ma sérénité et mon amour. Merci.
- Pour la guérison d'un début de maladie mentale. Merci, Dom Marmion ! Alleluia !
- Merci, Seigneur, pour toutes les grâces que tu m'apportes. Dom Columba, merci aussi pour ma santé par ton intermédiaire auprès de Dieu.
- Seigneur, par l'intercession du Bienheureux Columba Marmion, je

- demande la grâce de guérir mon mari de son stress, et ses artères.
- Seigneur, je te remercie humblement d'avoir exaucé ma prière. (s.)
- Je m'appelle X. Je voudrais être gentil. Merci. Et plus calme.
- Priez pour tous ceux que j'aime mais surtout pour mon fils. Qu'il trouve en votre amour, la force de renoncer au cannabis.
- Faites que X et son fils X déclarent la vérité en ce qui concerne X. Et que les filles de X en fassent autant. J'ai confiance. Merci. Merci.
- Je prie pour qu'elle m'écrive la semaine prochaine. Je prie car il m'a trahie et que je n'ai plus confiance ! Que faire pour continuer à vivre ? Une âme très seule et désespérée.
- Merci de faire une prière pour ma famille car il y a des personnes perdues, égarées ou dans l'oubli ... Merci pour vous tous et n'oubliez pas de prier pour vous car vous nous aidez là où on a du mal à s'exprimer.
- Aide-moi ! Interviens dans mon couple pour que mon mari qui a demandé le divorce reconnaisse qu'il est alcoolique et violent. Je veux lui pardonner, s'il se soigne, pour nos enfants. Merci.
- Merci beaucoup !
- Pour X qui me manque, encore après 10 ans. Dieu est injuste.
- Pour X et Y, pour la paix de l'âme.
- Faites en sorte d'aider mes parents et surtout Maman qui commence la maladie d'Alzheimer. Protégez et aidez ma fille. Aidez-moi à supporter tous ces problèmes et régler mon divorce et trouver une compagnie. Je vous remercie.
- Eloignez de nous toutes ces âmes qui nous veulent du mal à toute la famille. Aidez-nous à les éloigner. Cela devient très dangereux. Merci beaucoup.

Paul Lavallée, *Le bienheureux Columba Marmion dans l'intimité de ses lettres*, Éditions Sainte-Madeleine, Le Barroux, 2006, 264 p. ISBN 2-906972-56-8, prix : 19 €

Fruit du travail d'un oblat bénédictin universitaire pour l'obtention d'un grade en théologie, en 1993, ce petit livre vient bien à propos mettre l'eau à la bouche d'une lecture plus systématique de l'ensemble intégral de la correspondance du bienheureux Columba Marmion. Au-delà des trois premiers chapitres qui situent le personnage, son environnement et le stock de lettres sur lequel se fonde le livre, la doctrine spirituelle qui ressort de la correspondance de Dom Marmion est présentée thématiquement : Dom Marmion : un cœur impressionnable ; Dom Marmion : un cœur impressionnant ; Dom Marmion ... un cœur plein de sagesse ; Dom Marmion ... un cœur épris de courage. Merci aux moines du Barroux d'avoir réalisé cette publication !



Dom Marmion et la Liturgie (suite)

pas entraver le mouvement liturgique en imposant ces méthodes - (Lettre du 15 avril 1914).

La question aujourd'hui serait de savoir où se situe l'archaïsme et où se situe le développement organique de la liturgie. À l'époque où Dom Marmion écrivait ces lignes, on tentait de faire sortir la liturgie de l'oubli dans lequel elle était tombée ... depuis quatre siècles. (Dom Marmion, *ibid.*). Était-ce de l'archaïsme à l'époque ? Et, aujourd'hui, vouloir ressusciter les formes liturgiques d'avant Vatican II, est-ce de l'archaïsme ? Un Concile aussi important que Vatican II dans sa visée très explicitement et majoritairement pastorale, ne constitue-t-il pas le développement le plus organique qui soit de la *lex orandi*, cette loi de la prière chrétienne qui fonde la foi ?

L'état d'esprit de Dom Marmion est clair : dans l'Église, il peut y avoir plusieurs traditions différentes relatives à la prière, et elles peuvent coexister comme les branches d'un même tronc (traditions liturgiques byzantine, arménienne, éthiopienne, copte, milanaise, dominicaine, etc.). Le développement organique de la liturgie, c'est autant les décisions et mises en oeuvre du Concile Vatican II que la remise à l'honneur de la liturgie par rapport à un catholicisme dévotionnel auquel finissait par manquer la sève biblique et patristique ou encore le vrai sens d'une année liturgique qui faisait revivre régulièrement au croyant tous les « Mystères » du Christ dans une célébration commune édifiant le Corps Mystique (ou sacramentel) du Christ.

Cette sève est à la base de la prédication du Bienheureux Columba Marmion. *Le Christ dans ses mystères*, le second volume de sa trilogie, n'est pas le seul texte de lui à en témoigner.

fr. R.-Ferdinand Poswick, o.s.b.
Vice-Postulateur

Livres et objets de piété disponibles

IMPRIMÉS

Œuvres de Dom Marmion

- FR - Columba Marmion, *Œuvres Spirituelles*, Paris, Lethielleux, 1998, 1 vol. (Cette édition rassemble la "trilogie", c'est-à-dire, les trois recueils de Conférences spirituelles de Dom Marmion révisées par lui pour l'édition avant son décès : *Le Christ Vie de l'âme* ; *Le Christ, dans ses mystères* ; *Le Christ, idéal du moine*) ; elle comporte, en outre, pour la première fois, la traduction de sa Correspondance anglaise - Préface de Dom Mark Tierney présentant les œuvres de Dom Marmion) ex. à 98,17 €
- FR - Columba Marmion, *Correspondances* (en préparation)
- ENGL - Columba Marmion, *Spiritual Writings*, Paris, Lethielleux, 1998, 1 vol. (Mêmes contenus que l'édition française) ex. à 98,17 €
- Columba Marmion, *Christ, The ideal of the Priest*, Ignatius Press, San Francisco, 2005, 398 p., ISBN 978-158617-014-1
- Columba Marmion, *Christ, the Life of the Soul*, translated by Alan Bancroft, Zaccheus Press, Bethesda, USA, 2005, 532 pp., ISBN 0-9725981-5-4
- FR - *Christ, Vie de l'âme*, Maredsous, 1977 ex. à 14,63 €
- [Les autres œuvres de Dom Columba Marmion n'ont pas été rééditées récemment]
- Sur Dom Marmion :**
- ENGL - Mark Tierney, *Columba Marmion, A biography*, Columba Press, 1995 ex. à 11,40 €
- NL - Mark Tierney, *Columba Marmion, Een biografie*, Godsvrienden, 5 Abdij Bethlehem, Bonheiden, 1999, 298 p. ; ISBN 90-71837-64-5 ex. à 17,97 €
- DT - Mark Tierney, *Columba Marmion, Eine Biografie*, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, 2002, 382 p., ISBN 3-447-04608-2 ex. à 28,00 €
- FR - Mark Tierney, *Columba Marmion, Une Biographie*, Paris, Lethielleux, 2000 ex. à 18,29 €
- FR - R.-F. Poswick et Chr. Sersté, *Dom Columba Marmion (1858-1923). Troisième Abbé de Maredsous, Un guide Spirituel pour notre temps*, Ed. Fidélité, Namur, 2000, 72 p., ISBN 2-87356-184-X ex. à 3,10 €
- ITAL - édition italienne : *Una guida spirituale per il nostro tempo* ISBN 88-87796-12-2 ex. à 3,10 €

- FR - Postulation de la Cause, *Le Bienheureux Columba Marmion et l'Abbaye de Maredsous (1858-1923)*, Album biographique illustré (en préparation)
- FR - *Prier avec Columba Marmion*, Abbaye de Maredsous, Ed. du Signe, 1999, 32 p. ISBN 2-87718-942-2 (momentanément épuisé) ex. à 2,48 €
- ENGL - *Praying with Columba Marmion* ISBN 2-87718-943-0 ex. à 2,48 €
- ITAL - *Pregare con Columba Marmion* ISBN 2-87718-942-2 (momentanément épuisé) ex. à 2,48 €
- ESPAÑ - *Rezlar con Columba Marmion* ISBN 2-87718-942-2 ex. à 2,48 €
- NL - *Bidden met Columba Marmion* ISBN 2-87718-942-2 ex. à 2,48 €
- FR - *Miracle à Maredsous* (bande dessinée et dossier pédagogique), Maredsous et Coccinelle BD, Durbuy, 2000, 32 pages ex. à 6,20 €
- ENGL - *Miracle at Maredsous* ex. à 6,20 €
- NL - *Mirakel te Maredsous* ex. à 6,20 €
- FR - *Bienheureux Columba Marmion* (image avec biographie, pensées, prières), Mai 2000 ; existe aussi en ENGL, IT, SP, NL, ALL (DT), par lot de 25 : ex. à 6,20 €
- FR - *Bienheureux Columba Marmion* (image format carte postale) par lot de 10 : ex. à 4,96 €
- FR - Cassette Vidéo de la béatification à Rome le 3 septembre 2000 ex. à 7,45 €
- FR - *Prier 15 jours avec Columba Marmion*, R.-F. Poswick, Nouvelle Cité, 2004 ex. à 11,50 €

Remarques :

- par quantité de 10 articles ou lots minimum : - 15 %
- par quantité de 50 articles ou lots minimum : - 25 %
- pour des quantités supérieures : nous consulter

FRAIS DE PORT à ajouter.

Adresse : Abbaye de Maredsous - B-5537 Denée, Belgique
Banque : 000-0244943-18 - IBAN : BE 50 0000 24494318
BIC : BPOTBEB1